

A black and white photograph of a woman in a white balloon skirt and high heels kneeling in front of a man in a white shirt and black leather pants. The woman is seen from the back, and the man is standing behind her. The scene is lit with dramatic shadows.

# Évidence

Éva Delambre

*15 ans plus tard...*

— Chapitre 1 —

Première séance

*“Parfois, il y a des premières fois qui réveillent en nous un talent, une force et même toute une facette de notre personnalité où on parvient enfin à se trouver.”*

— Maître Tesamo

Je n'étais plus capable de réfléchir correctement. Je ne pensais qu'à ce qui m'attendait et à ce que j'étais en train de faire. Une erreur ? Une folie ? Je savais que c'était déraisonnable, immoral et peut-être aussi dangereux. Pourtant, à aucun moment je n'envisageais de renoncer. La question ne se posait même pas. Au fond de moi, c'était une évidence. Je devais le faire. Je devais y aller.

Nous ne nous étions parlé au téléphone que quelques fois. La plupart du temps, je n'étais pas parvenue à m'exprimer correctement, trop intimidée. Tant bien que mal, j'avais essayé de ne pas laisser trop de blancs dans nos conversations et de prendre sur moi afin de

paraître plus assurée que je l'étais. J'ignorais ses intentions et même les miennes, d'une certaine façon. Surtout, je ne m'expliquais pas l'intérêt qu'il me portait. J'avais pourtant été honnête, je lui avais parlé de mes craintes, de mes doutes, de mes complexes et de mes contraintes. Je lui avais dit que je n'étais pas aussi belle que celles qu'il décrivait dans ses récits, que je n'étais sans doute pas capable de réaliser le quart de ce qu'il semblait attendre de moi. Sans m'en rendre compte, je lui avais dépeint un tableau peu valorisant. Malgré cela, avant même que je comprenne comment, nous en étions arrivés à ce moment où j'avais osé lui dire que si j'avais le choix d'être là où je voudrais être, je serais à ses pieds.

Contrairement à beaucoup de beaux parleurs sur Internet, il n'était pas de ceux qui se contentaient du virtuel. Bien que je lui aie affirmé ne pas être certaine de parvenir à le satisfaire dans la réalité, il avait dû sentir derrière le trouble dans ma voix, ou lire entre les lignes des longs mails que je lui envoyais, que mes envies et mes besoins de vivre étaient plus que palpables et sincères.

Les choses ne s'étaient pas passées comme les autres fois, lorsqu'il décidait de faire sienne une soumise. Sans doute que ma naïveté et mon manque d'assurance lui avaient fait comprendre que je n'étais peut-être pas encore prête à être une vraie soumise. Pourtant, touché par mon envie sincère et par mes mots, il avait accepté de m'offrir une séance d'initiation. Vivre au moins une fois, avec un maître expérimenté et de qualité, ce que ressentaient ces soumises que j'enviais en silence. À mes yeux, cette séance resterait sans doute unique. J'aurais la chance de découvrir ce moment extraordinaire et de

mettre des sensations sur mes fantasmes. Bien sûr, je m'inquiétais d'avoir des envies d'encore. Je savais qu'après, j'aurais bien du mal à me contenter de la médiocrité de ce que je voyais autour de moi. Je craignais bien d'autres choses aussi, mais je les occultais. Le besoin de cette rencontre et de cette séance était plus fort que tout. J'allais enfin savoir. Enfin découvrir dans la réalité ce qu'était la vraie domination/soumission.

J'avais aimé les photos qu'il m'avait montrées de lui. On y reconnaissait tout de suite un homme charismatique, sûr de lui, élégant et distingué. Notre différence d'âge ne me posait aucun problème. Je redoutais bien davantage son regard sur moi, que le mien sur lui. À mes yeux, ce type de relation ne nécessitait pas une attirance du même ordre que dans les couples classiques. Elles étaient plus cérébrales et les attentes étaient ailleurs. Toutefois, il aurait été mensonge de dire que le physique ne comptait pas. Je savais qu'il ne doutait pas du sien. Bel homme il avait séduit beaucoup, depuis longtemps, et cette expérience des femmes renforçait son assurance. Pour moi, il en était tout autrement. Éternelle complexée, je ne pensais pas plaire et donner envie à quelqu'un qui avait tant vu et tant connu. Un homme qui avait dominé des femmes aux corps d'exception. Pour autant, j'avais affronté la peur de son jugement et j'avais moi aussi envoyé quelques photos. Dans le fond, j'avais imaginé qu'après les avoir reçues, il m'aurait fait comprendre qu'il préférerait en rester là et que toute cette histoire n'irait pas plus loin. Une part de moi avait tenté de considérer cette issue inévitable ou du moins plus raisonnable. Il n'avait pas fait de commentaires sur mes photos. Certains auraient fait des éloges même sans les penser, juste pour

conclure un plan cul vite fait. Lui n'avait pas besoin de ça et en avait bien conscience. Un maître ne complimente pas ainsi. Il savait que j'étais bien davantage en demande et en attente que lui ne l'était.

Et encore, il ne me voyait pas ! Il suffisait que j'entende sa voix au téléphone, que je sache que c'était lui qui me parlait pour que tout mon corps s'emballa, que ma chatte se liquéfie complètement. La simple idée qu'il m'accorde de son temps était jouissive. J'en étais troublée d'une façon déraisonnable et inexplicable. C'était si fort, qu'il lui était impossible de ne pas ressentir l'immensité de mes envies contenues. L'intonation de ma voix et mon souffle dans le téléphone me trahissaient immédiatement. À l'écrit, j'étais capable d'aligner des mots très crus et de décrire des situations sexuellement très évocatrices, mais dès que je devais m'exprimer à haute voix, je perdais tous mes moyens, je bafouillais et rougissais. Peut-être ce contraste l'avait-il intrigué ?

Nos échanges téléphoniques n'avaient duré que très peu de temps. La date avait été fixée et le rendez-vous pris dans un bel hôtel parisien. Il n'avait jamais caché évoluer dans un environnement plutôt luxueux et raffiné. Si ce n'était en rien un critère me concernant, il était évident que ça ne gâchait rien. J'aimais nos différences. À dire vrai, tout semblait nous différencier. Nous semblions n'avoir rien en commun, hormis notre attirance pour le BDSM et pour les mots. Ça m'allait bien, comme si ce fossé entre nous mettait une distance nécessaire. Être dominée par quelqu'un qui me ressemblait, qui avait le même âge, la même façon de vivre et les mêmes repères ne me paraissait pas excitant. Je ne me posais pas vraiment la question, mais cela faisait

partie d'un tout qui avait son importance. J'avais besoin d'être impressionnée pour considérer l'homme comme un véritable maître, besoin de me sentir toute petite, vulnérable et dans un sens, inférieure, sans connotation négative. Tout cela, je le ressentais pleinement avec lui, avant même de l'avoir vu réellement.

J'ignorais ce qui allait se passer ce jour-là. Je n'avais absolument pas conscience que je pouvais me mettre en danger. J'étais déjà parfaitement en confiance. Après une préparation éprouvante, mon stress avait grimpé en flèche. Jamais je n'avais été si troublée mentalement. J'évoluais dans un état second, mécaniquement, avec la sensation de frôler l'hystérie à plusieurs reprises. J'étais tremblante, impatiente, terrifiée, excitée. Je percevais de plein fouet l'étendue des contradictions de ce monde. Tous ces sentiments qui s'entrechoquaient, cette montée d'adrénaline pure, ces émotions brutes et ce terrible constat : réaliser qu'il y avait dans tout ça quelque chose de dangereusement addictif.

Lors de cette première fois, la peur de mal faire surpassait tout le reste. J'approchais de l'hôtel avec le ventre noué, une boule dans la gorge et presque les larmes aux yeux tant la pression était forte. L'enjeu semblait démesuré. Ne pas démeriter. Ne pas le décevoir. Être à la hauteur. J'étais incapable de canaliser mes pensées, d'identifier mes sentiments, de comprendre ce qui m'arrivait et de savoir pourquoi je donnais tant d'importance à cette soirée. Après tout, jamais aucun de mes amants ne s'était montré insatisfait. Il m'avait vue physiquement et il savait globalement à quoi s'attendre. Bien que mon jugement sur moi-même soit toujours assez sévère, je me doutais que nous n'en serions pas là si je n'avais pas du tout été à son goût.

Cette séance était prévue pour rester unique et il n'y avait donc pas d'enjeux particuliers, hormis profiter de l'instant présent. Mais à aucun moment, ces réflexions ne m'étaient venues à l'esprit pour me rassurer. J'agissais comme si ma vie était en jeu. Comme si échouer, autrement dit ne pas le satisfaire, serait un point de non-retour, quelque chose dont je ne pourrais jamais me remettre. Il n'était pas forcément question de plaisir sexuel. Il m'avait prévenue qu'il n'était pas certain de jouir lors de cette séance. Ce n'était ni un but ni une finalité. Il venait pour révéler la soumise qui était en moi, pour me permettre de savoir si j'étais celle que je pensais être. Si j'avais ça dans les veines et dans les tripes, ou si je devais passer mon chemin. C'était une occasion unique, mais également une conclusion terrible qui m'attendait.

C'était sans doute cette révélation qui, sans être pour le moins du monde honteuse, me mettait autant la pression. J'avais conscience que je vivrais très mal le fait qu'il me dise que je n'étais pas faite pour le BDSM. Je l'aurais pris pour une critique. Presque une insulte. Je voulais être reconnue pour ce que je devinais être. J'avais tant écrit sur ce monde. J'avais inventé des scènes si crédibles que personne n'aurait pu croire que jamais je n'avais approché de près ou de loin cette réalité. Mes mots s'enchaînaient, mais ils n'étaient que fantasmes. Rien d'autre qu'un exutoire. Un trop-plein d'envies de vivre. J'imaginai si concrètement ce que je pourrais ressentir dans telle ou telle situation qu'il m'était inconcevable de m'être trompée. La seule chose qui me réconfortait était que j'avais conscience que s'il me donnait la possibilité de venir me soumettre à lui, cela voulait dire qu'il avait perçu ce qui grondait au



fond de moi. C'était rassurant et à la fois très angoissant. Je n'aurais pas supporté l'idée d'être à l'origine d'une erreur de jugement de sa part.

Sans même le connaître, ou si peu, mon estime pour lui était déjà au-delà de toute mesure. Pendant des mois, avant que je n'entre en contact avec lui pour la première fois, un seul mot résonnait derrière son avatar : inaccessible. Tout, dans ce qui émanait de lui, m'amenait à penser que nous n'étions pas du même monde. Que je resterais à jamais insignifiante pour un homme, un maître tel que lui. Chacun de ses mots creusait un fossé entre ce qu'il semblait attendre d'une soumise et ce que j'avais le sentiment d'être. Pourtant, de mon côté également j'écrivais avec un succès d'estime et un public fidèle. Mes textes s'enchaînaient quotidiennement sur mon blog et faisaient leur effet. Ils choquaient, ils excitaient, ils troublaient. Ils donnaient l'impression de relater une vie, ma vie. Une vie de sexe et de luxure à outrance, une vie de soumission et de sadomasochisme, assumée et révélée. Mais lui... ne me lisait pas.

Je venais régulièrement sur son espace virtuel me délecter de ses récits qui me déstabilisaient chaque fois. Nos styles étaient différents, les scènes que nous décrivions aussi. Si je me sentais à l'aise entre mes lignes fantasmées, les siennes me renvoyaient à celle que je n'étais pas. À celle que je ne serais sans doute jamais. Alors, je fermais ma connexion, frustrée et découragée.

Il avait fallu un texte qui me touche au cœur pour que j'ose sortir de l'anonymat et que je laisse un commentaire sur l'un de ses derniers écrits. Un texte émouvant, triste et magnifique. « Magnifique ». C'était le seul mot que j'avais osé publier. Celui par quoi tout

avait commencé. Une fois sorti de l'ombre, mon profil était découvert et mes mots le furent aussi. Il prit le temps de les lire en partie. Sans doute intrigué par cette longue série de récits de soumission dont il avait dû être le seul à douter de l'authenticité, il avait entamé une conversation. Dieu lui-même m'aurait contactée que je n'aurais pas été plus troublée ! Le cœur battant la chamade, les doigts tremblants, le corps en surchauffe, j'avais d'abord accumulé les maladroites d'usage. Je ne connaissais ni les codes ni les règles. Celle qui pouvait passer pour une soumise aguerrie auprès de ceux qui parcouraient ses publications, se révélait sous son vrai jour face au maître. Je n'avais pas d'échappatoire. Pas avec lui. Je me livrais dès les premiers instants sans rien omettre, sans tricher ni mentir. Il lisait en moi avec une déconcertante facilité et je sus d'instinct que le moindre écart de conduite serait découvert dans l'instant, et qu'il resterait impardonnable à ses yeux.

Après cela, tout était allé très vite. Le hasard de la vie diront certains, même si personnellement je crois plus aux signes et aux évidences. Il m'avait lue, entendue, il avait compris ce besoin de découvrir et de vivre. C'était pour lui aussi le bon moment et il m'avait entrouvert la porte de son monde et fixé la date et le lieu.

J'arrivais au rendez-vous, plus en avance qu'en retard, et je me retrouvais dans ce hall d'hôtel, mal à l'aise comme jamais ! Selon ses consignes, je portais des bas résille, des bottes à talons hauts, une jupe très courte noire, un chemisier blanc près du corps. J'avais dissimulé ma tenue trop provocante à mes yeux sous un trench, bien qu'il fasse trop doux pour le justifier. Je me dirigeais avec hâte vers la réception, mon téléphone à la main, feignant de le consulter pour ne

pas avoir à croiser les regards sur moi. J'avais l'impression que tout le monde m'observait et me jugeait. J'étais certaine que tout le monde comprenait que je venais m'offrir à un homme que je ne connaissais pas, déguisée en prostituée de passage. Une fois face au concierge et suivant ses ordres, je demandais si une lettre avait été laissée à mon nom. Je savais que c'était le cas. Il l'avait déposée pour moi. Le concierge impassible me tendit l'enveloppe cachetée. Je l'ouvrais fébrilement tout en me dirigeant vers les ascenseurs. Je lisais tout en ralentissant ma marche pour ne rien perdre de ses consignes. Les minutes semblaient défiler à toute vitesse et je craignais de ne pas arriver à temps. Une liste de directives m'attendait et mon esprit n'était plus capable de fonctionner correctement. Tellement d'enjeux, d'impatience, d'appréhensions, de réserves et d'envies... j'étais là, tremblante, ne sachant plus quoi faire.

Je relisais la lettre une seconde fois, sans vraiment avoir l'impression de comprendre. C'était trop de choses d'un coup. J'avais trop peu de temps. Je n'étais finalement pas prête. Mais pourtant je me dirigeais vers la porte numérotée. Je glissais la carte magnétique et découvrais la suite qu'il avait réservée. Dans le fond, l'espace nuit avec un lit immaculé immense et une grande fenêtre aux voilages blancs également. Plus près de moi, un salon avec un canapé noir, un bureau et une table basse en verre. Le sol était couvert d'une moquette sombre épaisse et moelleuse. De façon générale, la décoration était épurée, moderne et luxueuse. Après un coup d'œil circulaire, je repérais les affaires personnelles qu'il avait laissées et ce fut comme si tout devenait concert et réel. Je déglutis en voyant l'heure.

Éva Delambre

# Évidence

Lorsqu'un Maître expérimenté concède une séance d'initiation à une soumise novice, débordante d'envies mais peu sûre d'elle, l'histoire aurait pu s'achever au bout de quelques heures. C'était sans compter que certaines rencontres bouleversent parfois les êtres au point de créer un avant et un après.

Désormais, plus rien ne sera pareil.

Alors qu'elle repart de cette chambre d'hôtel, le corps et l'âme marqués, elle comprend que sa soif de soumission n'est pas étanchée. Cette découverte ne peut être que le début d'un chemin difficile balisé d'efforts permanents, mais plein de promesses. Elle sait que cela passe par une condition, se faire accepter par celui qu'elle suppliera de devenir son Maître. À n'importe quel prix.

*Éva DELAMBRE est une femme bien dans sa tête et bien dans son corps. De nature passionnée et curieuse, elle assume ses envies et ses penchants. Elle a fait ses premiers pas dans le BDSM, il y a quelques années. C'est sa découverte de ce monde et son imagination fertile, associées à sa passion pour l'écriture, qui ont guidé sa plume. Elle est l'auteur de sept livres, dont le best-seller Devenir Sienna, qui ont placé Éva Delambre comme une des principales figures de cette littérature engagée.*

*Photo de couverture de Thierry Hugon : Éva Delambre et Maître Tésamo*

COLLECTION  
*Jardins de Pélagie*



[www.tabou-editions.com](http://www.tabou-editions.com)

ISBN édition papier :

978-2-36326-089-5

ISBN édition numérique Pdf :

978-2-36326-722-1

ISBN édition numérique Epub :

978-2-36326-723-8